

# Max Weber et la Russie<sup>1</sup>

DITTMAR DAHLMANN

« En examinant l'«Occident» Weber a manifestement regardé d'abord du côté de l'«Orient» – une orientation du regard que la recherche wébérienne a entre temps perdue de vue<sup>2</sup> ». C'est par

---

1. Le présent article correspond à une version révisée de mon article « Max Weber et la Russie », qui parut en 2004 dans un volume collectif édité par Wilfried Potthoff et moi-même *Deutschland und Rußland. Aspekte kultureller und wissenschaftlicher Beziehungen im 19. und frühen 20. Jahrhundert*, Harrassowitz, Wiesbaden, p. 253-275.

2. Hubert Treiber, « Die Geburt der Weberschen Rationalismus-These : Webers Bekanntschaften mit der russischen Geschichtsphilosophie in Heidelberg. Überlegungen anlässlich der Veröffentlichung des ersten Briefbandes der Max Weber-Gesamtausgabe » [cité dans la suite : *Geburt der Weberschen Rationalismus-These*], *Leviathan. Zeitschrift für Sozialwissenschaft*, 19, 1991, p. 435-451, ici : p.443; voir aussi *Id.*, « Fedor Steppuhn, Heidelberg (1903-1955). Über Freundschafts- und Spätbürgertreffen in einer deutschen Kleinstadt » in *Id.*, Karol Sauerland (éd.), *Heidelberg im Schnittpunkt intellektueller Kreise. Zur Topographie der "geistigen Geselligkeit" eines "Weltdorfes" : 1850-1950*, Opladen 1995, p. 70-118 ; *Id.*, « Max Weber und die russische Geschichtsphilosophie : Ein 'erster Blick' in Webers 'ideale Bibliothek'. Mit einem thematisch begrenzten Exkurs zu 'Weber und Tolstoi' » in Volkhard Krech & Hartmann Tyrell (éd.), *Religionssoziologie um 1900*, Würzburg, 1995, p. 249-288. Voir aussi Reinhard Blomert, « Die Ostgrenze. Max Webers Russenseele », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, n° 156, 8 juillet 1992.

cette phrase qu'Hubert Treiber conclut son article sur « La naissance de la thèse du rationalisme wébérien : la découverte par Weber de la philosophie de l'histoire russe à Heidelberg ». L'article a été publié en 1991 à l'occasion de la parution du premier volume de la correspondance dans les œuvres complètes<sup>3</sup>. La thèse du rationalisme, selon Treiber, devrait donc son développement et son émergence notamment à la confrontation avec la Russie qui de plus, toujours selon Treiber, « peut revendiquer une place essentielle dans la pensée de Max Weber<sup>4</sup> ».

Cela n'est pas aussi original qu'il semble au premier coup d'œil. Car dès le milieu des années 1980 le sociologue américain Vatro Murvar se plaignait d'une insuffisante attention prêtée par la recherche wébérienne aux écrits sur la Russie et – plus largement encore – à ses remarques dispersées sur la Russie ou plutôt sur l'Union soviétique en voie de constitution<sup>5</sup>.

Malgré toutes les lacunes de son article, sur lesquelles je reviendrai, cette remarque était légitime car on ne trouvait pas davantage

3. *Max Weber. Briefe 1906 - 1908*, éd. par M. Rainer Lepsius et Wolfgang J. Mommsen en coll. avec Birgit Rudhard et Manfred Schön, Tübingen, 1990. Treiber se référait notamment aux lettres adressées par Weber à son éditeur Paul Siebeck en 1906. Cf. *Ibid.*, p. 119, 127 et 141.

4. Treiber, « Geburt der Weberschen Rationalismus-These, p. 443. Voir en revanche les développements de Manfred Hildermeier, « Max Weber und die russische Stadt » in Hinnerk Bruhns & Wilfried Nippel (éd.), *Max Weber und die Stadt im Kulturvergleich*, Göttingen, 2000, p. 144-165, ici p. 144-146. Nous renonçons à référencer les nombreuses tentatives, souvent peu originales, d'appliquer les typologies et les « thèses » de Weber à la Russie. Les travaux sur Weber et la ville russe sont mentionnés dans la remarquable synthèse de Manfred Hildermeier. Contentons-nous de renvoyer aux contributions d'Otto Brunner in *Id.*, *Neue Wege der Verfassungs- und Sozialgeschichte*, 3. Aufl., Göttingen 1980. Tout ce qui a été écrit sur la thèse de Weber concernant le protestantisme et la Russie n'a malheureusement guère de valeur explicative. Pour avoir un résumé et une brève discussion de la littérature récente voir Hermann Beyer-Thoma, « Max Webers "Protestantische Ethik" und die russische Orthodoxie. Die Geschichte einer schwierigen Rezeption » in Hartmut Lehmann & Jean Martin Ouédragogo (éd.), *Max Webers Religionssoziologie in interkultureller Perspektive*, Göttingen 2003, p. 279-297.

5. Vatro Murvar, « Max Weber and the Two Non-Revolutionary Events in Russia, 1917: Scientific Achievement or Prophetic Failures » in R. M. Glassman & V. Murvar (éd.), *Max Weber's Political Sociology : A Pessimistic Vision of a Rationalized World*, Westport (Conn.), 1984, p. 237-272, ici : p. 237 sq. ; voir aussi *Id.*, « Max Weber's Urban Typology and Russia », *Sociological Quarterly*, 8, 1967, p. 481-494.

à l'époque que maintenant d'état des recherches sur l'intérêt de Weber pour la Russie. Même le présent article ne comble pas cette lacune, mais je voudrais au moins fournir brièvement en introduction une vue d'ensemble de la littérature la plus importante sur ce sujet, la référence à la Russie chez Weber. Dans une seconde partie plus développée l'accent sera mis sur une analyse des substantiels essais de Weber concernant la Révolution russe de 1905-1906 et de ses contributions sur les Révolutions de 1917 et le début de la guerre civile<sup>6</sup>.

Le premier article de quelque importance traitant de Weber et la Russie vient de la plume de l'historien américain Richard Pipes ; il est paru en 1955 en allemand et en anglais, c'est-à-dire cinquante ans après les écrits sur la première révolution et plus de trente-cinq ans après ceux sur les révolutions de 1917<sup>7</sup>. Pipes analysait avec beaucoup de subtilité les qualités et les défauts des écrits de Weber sur la Russie et en venait au résultat selon lequel le mérite de Weber était d'avoir immédiatement reconnu les manques dans la constitution de 1906, et d'avoir vu la faiblesse du libéralisme russe non pas dans la prétendue insignifiance des classes moyennes en Russie mais dans le fossé entre les deux groupes qui supportaient le libéralisme, l'intelligentsia libérale d'un côté, et les classes moyennes de l'autre. En outre Pipes soulignait très clairement le fait que la mauvaise évaluation des événements révolutionnaires de 1917

---

6. Je me suis occupé ailleurs de façon plus détaillée des analyses de Weber concernant la Révolution de 1917 ; Dittmar Dahlmann, « Theorie im Handgemenge. Die russische Revolution in der Kritik der deutschen Soziologie und Geschichtswissenschaft » in Gerd Koenen & Lew Kopelew (éd.), *Deutschland und die Russische Revolution 1917-1924*, Munich, 1998, p. 380-408, ici : p. 384-389; cf. aussi Stefan Breuer, « Soviet Communism and Weberian Sociology », *Journal of Historical Sociology*, 5, 1992, p. 267-290. Les écrits de Weber sur la Russie sont cités d'après l'édition historico-critique des œuvres complètes : Wolfgang J. Mommsen en coll. avec Dittmar Dahlmann (éd.), *Max Weber. Zur Russischen Revolution von 1905. Schriften und Reden 1905-1912*, Tübingen 1989 (= cité désormais MWG I/10) ; Wolfgang J. Mommsen en collaboration avec Gangolf Hübinger (éd.), *Max Weber. Zur Politik im Weltkrieg. Schriften und Reden 1914-1918*, Tübingen 1984 [cité désormais : MWG I/15] ; Wolfgang J. Mommsen en coll. avec Wolfgang Schwentker (éd.), *Max Weber. Zur Neuordnung Deutschlands. Schriften und Reden 1918-1920*, Tübingen 1988 [cité désormais : MWG I/16].

7. Richard Pipes, « Max Weber und Russland. Außenpolitische Studien eines großen Soziologen », *Außenpolitik* 6, 1955, p. 627-639 ; angl., « Max Weber and Russia », *World Politics*, 7, 1955, p. 371-401; reproduit in *Id., Russia Observed. Collected Essays on Russian and Soviet History*, Boulder, 1989.

reposait sur la contradiction entre le nationalisme de Weber et son appartenance au monde savant.

Il fallut vingt ans de plus pour que Wolfgang J. Mommsen dans la deuxième édition augmentée, publiée en 1974, de sa thèse parue pour la première fois en 1959, *Max Weber et la politique allemande, 1890-1920*, tente d'insérer dans le contexte de la pensée politique de Weber les articles de 1906 et 1917 se rapportant à la Russie<sup>8</sup>. Il insistait sur le fait que les articles sur les événements révolutionnaires de 1905-1906 avaient été entraînés d'un côté par un virage radical dans la perception wébérienne des minorités nationales, et avaient été d'autre part impulsés par le problème bien plus central de la relation entre le développement capitaliste et les espoirs de liberté et de démocratie. Concernant les articles de l'année 1917, Mommsen insistait sur leur fonction pour la politique intérieure de l'Empire allemand dans les conditions de la première guerre mondiale. J'y reviendrai.

La même année, en 1974, le sociologue anglais David Beetham publia son étude sur la théorie politique de Weber, *Max Weber and the Theory of Modern Politics* où il consacrait à l'intérêt de Weber pour la Russie un chapitre spécifique<sup>9</sup>. À la base de l'attention prêtée à la Russie il y aurait eu deux questions :

- 1) comment un mouvement en faveur d'un gouvernement parlementaire est-il possible dans un système autoritaire et quelles forces sociales peuvent y parvenir et
- 2) comment les libertés civiles peuvent elles être établies dans les conditions d'un capitalisme déjà développé et d'une bureaucratie moderne.

Beetham parvint au résultat suivant : Weber aurait avant tout démontré que le projet de libéralisme bourgeois était plutôt un problème historique qu'une question actuelle et pour répondre à la question de savoir comment accéder à la liberté politique il se serait montré étrangement indécis. Renvoyer à la vitalité des traditions politiques d'un pays et à sa destinée de liberté n'apporte pas grande aide. Il est vrai que Weber a au moins montré qu'il n'y a pas de relation directe entre la liberté politique et le développement du capitalisme ni avec la situation économique de la bourgeoisie comme classe.

---

8. Wolfgang J. Mommsen, *Max Weber und die deutsche Politik 1890-1920*, 2<sup>e</sup> éd. complétée, Tübingen 1974, p. 60 sq., 89, 154 sq., 221-229, 273-277, 287 sq. et 300-302 ; 1<sup>ère</sup> éd. : Tübingen 1959.

9. David Beetham, *Max Weber and the Theory of Modern Politics*, Londres, 1974, p. 183-214.

Dix ans plus tard parut l'article de Murvar déjà évoqué d'entrée « Max Weber and the Two Non-Revolutionary Events in Russia 1917<sup>10</sup> ». Il mettait en évidence l'importance de la Russie dans la pensée de Weber sans faire apparaître clairement en quoi elle consiste finalement. En particulier il soulignait que l'analyse par Weber de l'Empire russe comme système de domination patrimonial était exacte à tout point de vue, que la Russie montrait quelques parallélismes avec la Chine et pouvait donc être rangées parmi les formes de despotisme oriental. Au centre de son article il y avait le texte de Weber sur la Russie de 1917-1918. De façon quasiment dogmatique, Murvar s'accrochait à l'idée que les interprétations par Weber de la révolution de 1917 étaient encore aujourd'hui valables et cohérentes.

Étrangement indécis dans son évaluation des écrits sur la Russie se montra aussi Wolfgang Schluchter, lorsqu'il fit paraître en 1988 sa reconstruction génétique *Religion et conduite de vie*<sup>11</sup>. En lien avec les problèmes de différenciation de l'éthique de la conviction et de l'éthique de la responsabilité il les abordait dans le chapitre « la révolution bourgeoise en Russie et la révolution sexuelle en Allemagne » en même temps qu'il traitait des conceptions du freudien dissident Otto Gross sur la libération sexuelle de l'homme. Pour Schluchter, l'aspect le plus important du travail weberien sur une révolution politique se situait dans la tension entre politique et éthique qui avait aussi marqué de façon décisive tout le reste de sa pensée. Weber utilisait pour la première fois dans ces textes son concept d'« éthique du succès » qu'il opposait principalement aux convictions de Léon Tolstoï<sup>12</sup>.

C'est précisément à ce problème de la réception de Tolstoï comme critique de la culture dans l'Empire allemand du tournant du siècle que se confronte le travail d'Edith Hanke *Prophète de la non-modernité*<sup>13</sup>. Elle consacre un chapitre détaillé à la lecture de

---

10. Murvar, *Max Weber and the two Non-Revolutionary Events*, p. 267 sq. Mentionnons également ici l'article apocryphe : W. F. Drischler, « Max Weber and Russia : Notes on Weber's Concept of Mongol-Asiatic Absolute Monarchy », Walnut Creek 1988 (= *The Social-Democratic Appeal To Reason*, Pamphlet n° 14).

11. Wolfgang Schluchter, *Religion und Lebensführung*, 2 t., Francfort-sur le Main, 1988 et 1991, ici : t. 1: *Studien zu Max Webers Kultur- und Werttheorie*, p.182-195.

12. *Ibid.*, p. 185-188.

13. Edith Hanke, *Prophet des Unmodernen. Leo Tolstoi als Kulturkritiker in der deutschen Diskussion der Jahrhundertwende*, Tübingen 1993, p. 168-208; *Id.*, « Das

Tolstoï par Weber, impulsée par les écrits sur la Russie de 1906, et à leur importance pour le développement de sa distinction entre éthique de la conviction et de la responsabilité. Tolstoï incarnerait pour Weber de façon idéale l'éthique de la conviction et relaie sur ce plan Benjamin Franklin qui avait le même rôle dans l'*Éthique protestante*.

L'analyse de Philippe Despoix *Éthiques du désenchantement*, parue en français en 1995 puis en allemand en 1998, ne va pas au-delà du travail de Hanke<sup>14</sup>.

Même Hartmann Tyrell, dans son article de 1997 sur « la religiosité des intellectuels », en reste pour l'essentiel à l'idée que Tolstoï et Dostoïevski incarnent l'intellectualisme religieux à l'état pur<sup>15</sup>.

En 1993 parut un bref article du sociologue américain Edward Shil « Max Weber et le libéralisme russe<sup>16</sup> ». Il se fonde sur une lecture approfondie de l'introduction par Wolfgang J. Mommsen et moi-même au tome 10 des œuvres complètes de Max Weber<sup>17</sup>. Cette introduction, bien que publiée il y a plus de dix ans, peut encore être considérée comme le dernier état de la recherche. C'est encore sur elle que repose la contribution de Wolfgang J. Mommsen, parue en 1997 dans le *Journal of Modern History*<sup>18</sup>.

Sur la base de l'édition historico-critique des œuvres complètes a été publiée en 1995 aux éditions Polity Press une traduction anglaise abrégée des écrits wébériens sur la Russie avec une introduc-

„spezifische intellektualistische Erlösungsbedürfnis“ Oder : Warum Intellektuelle Tolstoi lesen, in Gangolf Hübinger & Wolfgang J. Mommsen (éd.), *Intellektuelle im Deutschen Kaiserreich*, Francfort-sur-le-Main, 1993, p. 158-171 ; *Id.*, « Maks Veber i Lev Tolstoj » [Max Weber et Léon Tolstoï], *Rossijskaja Sociologija* (M.), 1997, p. 86-108.

14. Philippe Despoix, *Éthiques du désenchantement. Essais sur la modernité allemande au début du siècle*, Paris 1995, version allemande : *Ethiken der Entzauberung. Zum Verhältnis von ästhetischer, ethischer und politischer Sphäre am Anfang des 20. Jahrhunderts*, Bodenheim, 1998, chap. 1, p. 23-66.

15. Hartmann Tyrell, « Intellektuellenreligiosität, „Sinn“-Semantik, Brüderlichkeitsethik – Max Weber im Verhältnis zu Tolstoi und Dostojewski », in Anton Sterbling & Heinz Zipprian (éd.), *Max Weber und Osteuropa*, Hambourg, 1997, p. 25-58, ici : p. 32.

16. Edward Shils, « Max Weber und der russische Liberalismus », in Thomas Nipperdey *et al.* (éd.), *Weltbürgerkrieg der Ideologien. Antworten an Ernst Nolte*, Festschrift zum 70. Geburtstag, Berlin 1993, p. 73-83.

17. Cf. plus haut note 6.

18. Wolfgang J. Mommsen, « Max Weber and the Regeneration of Russia », *The Journal of Modern History*, 69, 1997, p. 1-17.

tion des éditeurs Gordon C. Wells et Peter Baehr<sup>19</sup>. Elle n'apporte pas non plus grand chose de nouveau mais souligne la valeur du volume consacré à la Russie dans les œuvres complètes :

Les lecteurs embarrassés par l'expression de « perfectionnisme allemand » sont invités à se servir des textes des œuvres complètes de Weber, où dans d'abondantes notes de bas de page, les sources de Weber et ses calculs statistiques ont été vérifiés par les éditeurs allemands et corrigés où c'était nécessaire ; où les références poétiques ou autres ont été attentivement attribuées ; et où les événements historiques ont été expliqués et contextualisés<sup>20</sup>.

Dans le cadre de sa volumineuse biographie de Weber, Joachim Radkau, en 2005, s'est encore confronté aux écrits sur la Russie<sup>21</sup>. Ce n'est pas ici le lieu de débattre de la thèse fondamentale de Radkau et de déterminer quelles relations peuvent être constatées ou construites entre la sexualité refoulée et combattue de Max Weber ou son état physique en général et son œuvre. Au demeurant même Hartmut Lehmann, au milieu des années 1990, interprétait le célèbre article sur l'éthique protestante comme un témoignage autobiographique<sup>22</sup>. Hans-Peter Müller a constaté à ce sujet, dans son introduction à l'œuvre de Weber, que « les ambiguïtés dans la personnalité de Weber se retrouvent dans sa manière d'évaluer les configurations historiques des sociétés modernes<sup>23</sup>. »

Radkau évoque trois points centraux dans les écrits de Weber sur la Russie ; d'abord la question agraire, ensuite un idéalisme spécifique du côté de l'intelligentsia russe, avec une « disposition sans réserve au martyr », et troisièmement un certain parallélisme

---

19. Gordon C. Wells & Peter Baehr (éd.), *Max Weber. The Russian Revolutions*, Cambridge 1995, p. 15 sq. et 24 sq. ; éd. de poche, Cambridge 1997 sq. (même pagination que dans la version cartonnée)

20. *Ibid.*, p. 29. Entre temps il y a aussi une traduction japonaise en deux volumes des écrits de Weber sur la Russie écrits entre 1906 et 1912 : Munenobu Hirakawa (éd.), *Roshia Kakumeiron* [Débat sur la Révolution russe], 2 vol., Nagoya 1997 et 1998.

21. Joachim Radkau, *Max Weber. Die Leidenschaft des Denkens*, Munich, 2005, p. 380-398.

22. Hartmut Lehmann, « Max Webers „Protestantische Ethik“ als Selbstzeugnis » in *Id.*, *Max Webers „Protestantische Ethik“. Beiträge aus der Sicht eines Historikers*, Göttingen, 1996, p. 109-127 et 147-153.

23. Hans-Peter Müller, *Max Weber. Eine Einführung in sein Werk*, Cologne [etc.], 2007, p. 36.

souligné par Weber avec la situation allemande.<sup>24</sup> Il est vrai que même dans les écrits sur la Russie, Radkau voit derrière la description et l'analyse wébérienne une relation à sa disposition interne, à sa maladie et à ses passions refoulées. Dans la situation russe, Weber, d'après Radkau, aurait été fasciné, comme après son séjour en Amérique, effectué peu de temps auparavant, par la « nature sauvage dans l'homme<sup>25</sup> ».

Sans aucun doute Weber s'est intéressé depuis le début des années 1890 à la question agraire et pas seulement en Allemagne. C'est un domaine des intérêts de Weber qui a été largement négligé, notamment du côté des recherches sociologiques. Il est sûr que Weber considérait la question agraire comme un des problèmes les plus importants pas seulement pour l'empire russe, mais elle n'était pas au centre de ses observations. Ce qui lui importait c'était l'avenir de la société libérale bourgeoise en Europe, ses chances et ses limites. Il est à mon sens erroné, et pas seulement dans le cas de Weber, de vouloir toujours mettre en relation la vie et l'œuvre. Un tel réductionnisme ignore des aspects essentiels de l'existence humaine, précisément l'autonomie du travail scientifique qui peut être marqué par des passions sans qu'on puisse les ramener à des obsessions érotico-sexuelles.

En Russie la réception de Weber commença avant la révolution non seulement dans les rangs de la jeune discipline sociologique, mais encore parmi les historiens. Le premier texte traduit « La bourse » parut en deux parties en 1894 et 1897<sup>26</sup>. Quelques années plus tard le médiéviste Dmitri M. Petrouchevski traduisit l'article de Weber « Les origines sociales du déclin de la culture antique<sup>27</sup> ».

---

24. Comme chez Michael Sukale, *Max Weber – Leidenschaft und Disziplin. Leben, Werk, Zeitgenossen*, Tübingen, 2002, p. 174-184

25. Radkau, *Weber*, *op. cit.* p. 387.

26. Maks Veber [Max Weber], *Birža i ee značenie* et *Birža i birževye sdelki* [La bourse et sa signification et La bourse et les transactions boursières], SPb., 1897 dans une traduction anonyme. Sadamu Kojima, « Reception of Max Weber's Works in Early 20th Century Russia in Relation to the Max Weber-Renaissance in Russia“ at the Close of the 20th Century, in Heinz Rieter, Leonid D. Širokorad & Joachim Zweynert (éd.), *Deutsche und russische Ökonomen im Dialog. Wissenstransfer in historischer Perspektive*, Marburg 2005, p. 217-238, ici p. 220.

27. La traduction à laquelle la femme de Petrouchevki collabora parut sous le titre « Social'nye pričiny padenija antičnoj kul'tury [Les causes sociales

Petrouchevski était manifestement le premier historien russe à se confronter sérieusement aux travaux de Weber et à utiliser en particulier la notion d'idéal type pour présenter l'histoire de l'économie européenne.<sup>28</sup>

Dans les premiers temps de l'Union soviétique quelques traductions russes des œuvres de Weber purent encore paraître. C'est ainsi que l'historien agraire et spécialiste de la France Nikolaj I. Kareev publia une traduction de *La ville*. La même année Ivan M. Grevs, qui depuis 1906 entretenait une correspondance sporadique avec Weber, se fit surtout connaître par ses travaux sur l'histoire agraire de Rome et sur l'histoire urbaine et était membre des démocrates constitutionnels libéraux de gauche, publia une traduction de *l'Histoire économique*<sup>29</sup>. Comme troisième texte de Weber parut en 1923 une *Histoire agraire de Rome*, sur l'arrière-plan de laquelle on ne sait rien<sup>30</sup>.

Alors donc que dans les premiers temps de l'Union soviétique une intense confrontation avec les écrits de Weber put encore avoir lieu, cela n'était plus possible à l'époque du stalinisme. Alexandre I. Neusychin, élève de Petrouchevski s'intéressa bien à la sociologie de Weber et à son importance pour la recherche historique mais après des années de silence ses articles ne purent paraître qu'à l'occasion de sa mort au milieu des années 1970, malgré une sévère censure. Après la mort de Staline on pouvait bien en Union soviétique s'occuper de l'œuvre de Weber, mais seulement dans le cadre étroit d'une confrontation idéologique avec la science bourgeoise. N'échappait au cadre étroit de la censure que celui qui se servait d'une langue ésopique que l'on ne comprenait pas toujours<sup>31</sup>.

---

du déclin de la culture antique], dans la revue *Naučnoe Slovo*, 7, 1904, p. 108-124. Kojima, *Reception*, *op. cit.*

28. Nikolaj Nowikow, *Die Soziologie in Rußland. Ihre institutionelle Entwicklung von den Anfängen bis zur Oktoberrevolution 1917*, Wiesbaden 1988, p. 20 *et passim* ; Hildermeier, *Weber und die russische Stadt*, p. 146 sq.; Kojima, *Reception*, *ibid.*

29. Maks Veber [Max Weber], *Gorod* [La ville], éd. par Nikolaj I. Kareev, P., 1923; *Id.*, *Istorija xozjajstva. Očerke vseobščej social'noj i ékonomičeskoj istorii* [Histoire économique. Essai d'histoire universelle sociale et économique], éd. par Ivan M. Grevs, P., 1923 ; MWG I/10, p. 715.

30. Maks Veber [Max Weber], *Agrarnaja istorija drevnego mira* [l'histoire agraire du monde antique], M., 1923. On peut supposer que Petrouchevski fut le traducteur mais nous ne disposons pas d'informations sur la question.

31. Hildermeier, *Weber und die russische Stadt*, p. 146 sq.; Johannes Weiß, *Das Werk Max Webers in der marxistischen Rezeption und Kritik*, Opladen, 1981.

Tout cela changea à l'époque de la perestroïka et de la glasnost quand la recherche wébérienne commença à renaître. Du côté russe il me semble que les contributions sur Weber et la Russie de A. Koustarev (pseudonyme de A. S. Donde)<sup>32</sup>, de Youri N. Davydov, de sa femme Piama Gaïdenko et d'Andreï N. Medouchevski sont les plus importantes des deux dernières décennies<sup>33</sup>. À la fin de la période de la perestroïka parurent à Paris dans le journal des exilés *Sintaksis* les traductions russes de textes de Weber, « L'état de la démocratie bourgeoise en Russie » et « Le passage de la Russie à un constitutionnalisme apparent ». Ces traductions se fondaient sur la version abrégée de Johannes Winckelmann et avaient manifestement été réalisées par A. Koustarev/A. S. Donde<sup>34</sup>. Donde publia

Qu'il me soit permis de donner ici l'indication personnelle que Youri N. Davydov en avril 1990 à l'occasion du premier symposium germano-soviétique sur « Max Weber et le présent » organisé à Moscou par l'Institut de sociologie de l'Académie des sciences de l'URSS déplora que Weiß n'ait pas compris la langue ésoquique des scientifiques soviétiques et l'ait par exemple caractérisé comme « marxiste », ce dont il se défendait énergiquement.

32. Aleksandr Kustarev, « Načalo russkoj revolucii : versija Maksa Vebera » [Le début de la révolution russe : la version de max Weber] in Valerij Čalidze (éd.), *SSSR : Vnutrennie protivorečija*, M., 1988, p. 122-155 (le lieu de publication « Moscou » est faux, le texte parut en 1988 à Boston), reproduit in *Voprosy filosofii*, 44, 8, 1990, p.119-130.

33. Jurij N. Davydov & Piama P. Gaidenko, *Russland und der Westen*, Heidelberg Max Weber-Vorlesungen 1992, Francfort-sur-le-Main 1995 ; *Id.*, « Maks Veber i Rossija » [Max Weber et la Russie], *Sociologičeskie issledovanija*, 3, 1992, p. 132-146 ; Andreï N. Meduševskij, « Maks Veber i Rossijskij Konstitucionalizm », *Otečestvennaja Istorija*, 2, 1993, p. 79-94 ; *Id.*, *Političeskaja filosofija russkogo konstitucionalizma* [La philosophie politique du constitutionnalisme russe], Avtoreferat doktorskoj dissertacii, M., 1994.

34. Maks Veber, « K sostojaniju buržuaznoj demokratii v Rossii » [L'état de la démocratie bourgeoise en Russie], *Sintaksis. Publicistika. Kritika. Polemika* (Paris), 22, 1988, p. 74-98 et « Perexod Rossii k psevdokonstitucionalizmu [Le passage de la Russie à un constitutionnalisme apparent ], *ibid*, 27, 1990, p. 29-56. Les textes allemands de références parurent in Max Weber, *Gesammelte Politische Schriften*, Tübingen, 1958, p. 30-65. Les traductions sont de A. Koustarev, donc de A. S. Donde. La première traduction russe de « Zur Lage der bürgerlichen Demokratie in Russland » de Weber, qui est parue sous le titre « Istoričeskij očerk osvoboditel'nogo dviženija v Rossii i položenie buržuaznoj demokratii » [Essai historique sur le mouvement libéral en Russie et la situation de la démocratie bourgeoise] en 1906 à la maison d'édition de Kiev I. I. Čokolov, n'était manifestement pas connue du traducteur à l'époque.

ensuite en 1998 un article intitulé « Komentarii Maksa Vebera k russkoj revoljucii » comme introduction à une traduction russe complète des deux traités de Weber<sup>35</sup>. Koustarev et Donde pensaient à la fin des années 1980 que le temps était venu de familiariser l'intelligentsia de la fin de la période soviétique avec l'œuvre de Weber et d'indiquer que désormais en Union soviétique, à la différence de ce qui se passait à l'époque de la première révolution russe, une importante classe moyenne avait vu le jour, et qu'elle pourrait constituer la base d'une transformation de la situation existante. Donde souligna son point de vue quelques années plus tard dans son introduction aux traductions russes des textes de Weber et insista particulièrement sur la mauvaise réception des analyses de Weber concernant la révolution russe. Il considérait « qu'une nouvelle histoire de la révolution russe pourrait trouver de l'utilité aux observations et aux généralisations de Max Weber<sup>36</sup> ». Andreï Medouchovski critiqua la contribution de Weber à l'analyse du constitutionnalisme russe, tandis que Davydov et Gaïdenko mirent particulièrement en avant le problème de l'éthique et celui de la liberté politique dans l'intérêt de Weber pour la Russie<sup>37</sup>. Dans la Russie actuelle, il y a maintenant une large réception de l'œuvre de Weber et entre-temps de nombreuses traductions sont disponibles. Il y eu même récemment une traduction de *L'éthique protestante* avec une longue introduction et de nombreux articles de commentaire<sup>38</sup>.

En conclusion de ce bref survol, il faut souligner l'instrumentalisation totale des écrits de Weber sur la Russie par le

---

35. A. Donde, « Kommentarii Maksa Vebera k russkoj revoljucii » [Commentaires de Max Weber sur la révolution russe] [désormais cité : Kommentarii], *Russkij Istoričeskij Žurnal*, 1, 1998, p. 193-210. Maks Veber [Max Weber], « K sostajaniju buržuaznoj demokratii v Rossii », *Ibid.*, p. 211-263 et Nr.2, p. 261-315 ; *Id.*, « Perexod Rossii k psevdokonstitucionalizmu » [Le passage de la Russie à un constitutionnalisme apparent], *ibid.*, 2, 1999, Nr.3, p. 373-452 et Nr. 4, p. 285-346. Il n'est rien paru de plus. Dans son article introductif Donde renvoie à l'édition des deux essais de Weber dans les œuvres complètes. La traduction russe récente renonce à tout commentaire et ne reproduit que le texte de Weber avec ses notes.

36. Donde, *Komentarii, op. cit.*, p. 207.

37. Voir plus haut note 32.

38. Maks Veber [Max Weber], *Izbrannoe : Protestantskaja Ètika i dux kapitalizma* [Choix de textes : L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme], 2<sup>e</sup> éd. augmentée, M., 2006.

sociologue américain Randall Collins<sup>39</sup>. Il les détache complètement du contexte de l'œuvre et les interprète comme une règle d'action géopolitique. Ils ne sont certainement pas cela mais aucun auteur n'est immunisé contre les malentendus. Restons en à ce bref parcours à travers la littérature critique.

Weber a publié son premier article sur la Russie en février et en août 1906 sous forme de contributions aussi épaisses qu'un livre qui parurent comme annexe de la revue *Archives de science et de politique sociale* [Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik] qu'il éditait avec Werner Sombart et Edgar Jaffé<sup>40</sup>. La première contribution était intitulée « La situation de la démocratie bourgeoise en Russie », la seconde « Le passage de la Russie au constitutionnalisme apparent ». Avant la publication de ces deux articles qui représentent 450 pages dont un tiers en petits caractères, Weber ne s'était confronté avec l'Empire russe ni sur le plan politique ni sur le plan scientifique. Ses intérêts portaient clairement sur d'autres domaines, et c'est seulement lors de sa participation aux enquêtes de l'association pour la politique sociale et du congrès social-évangélique sur la question des travailleurs agricoles dans les territoires prussiens au-delà de l'Elbe que la Russie pénétra indirectement le champ de vision de Weber, quand il réclama une fermeture rigoureuse de la frontière orientale de l'Allemagne aux travailleurs itinérants de Pologne pour mettre un terme à l'immigration de travailleurs agricoles polonais dans les territoires allemands de l'Est<sup>41</sup>. Ses remarques sur la Russie sont alors globales et superficielles et n'ont qu'une valeur d'illustration.

Rien ne permet de dire quand Weber s'est définitivement décidé à interrompre ses études méthodologiques et théoriques et à consacrer son temps et sa force de travail à l'analyse des événements révolutionnaires en Russie. Une proposition concrète est peut-être venue des étudiants et des scientifiques russes de Heidelberg avec lesquels Weber était en contact étroit. La ville constituait à l'époque l'un des centres de l'intelligentsia russe à l'étranger<sup>42</sup>. Le

---

39. Randall Collins, *Weberian sociological theory*, Cambridge, 1986, partie II, 8, p. 186-209.

40. Voir les notices éditoriales in MWG I/10, p. 71-80 et 281-292.

41. Martin Riesebrodt (éd.), *Max Weber. Die Lage der Landarbeiter im ostelbischen Deutschland*, Tübingen 1984, 2 vol., ici : introduction au vol. 1, p. 8 ; Hajime Konno, *Max Weber und die polnische Frage (1892-1920). Eine Betrachtung zum liberalen Nationalismus im wilhelminischen Deutschland*, Baden-Baden, 2004.

42. Voir sur le sujet Willy Birkenmaier, *Das russische Heidelberg. Zur Geschichte der deutsch-russischen Beziehungen im 19. Jahrhundert*, Heidelberg, 1995;

salon de lecture russe, baptisé salon de lecture Pirogov, fondé dès 1862, était le centre de son activité et de sa sociabilité. La communauté russe suivait avec une grande attention les événements révolutionnaires des années 1905-1906, et ses sympathies allaient soit aux partis révolutionnaires radicaux, les socio-démocrates et socio-révolutionnaires, soit à l'opposition libérale, le *Sojuz Osvoboždenija* [Le conseil de libération], plus tard parti des démocrates constitutionnels.<sup>43</sup>

L'un des scientifiques russes qui vivaient à cette époque à Heidelberg était Bogdan Kistiakovski qui avait étudié auprès de Wilhelm Windelband et Georg Simmel, avait passé sa thèse en Allemagne et poursuivait maintenant ses études auprès du célèbre spécialiste de droit constitutionnel Georg Jellinek<sup>44</sup>. Kistiakovski était membre du *Sojuz Osvoboždenija* et un ami de Petr Struve et Max Weber. Il circulait durant ces années-là entre l'empire allemand et l'empire russe et l'on peut à juste titre le considérer comme un médiateur entre ces deux pays. En outre nous pouvons supposer qu'il a présenté Weber à ses amis et connaissances au cercle de lecture russe. En faisaient partie Fiodor Stepun, Nikolaï Bubnov, Sergeï I. Gessen, fils d'un des éditeurs de la célèbre revue juridique *Pravo*, Iossif Gessen et Sergeï I. Jivago<sup>45</sup>. Jivago poursuivait lui aussi ses études à Heidelberg après la thèse et était un ami proche de Stepun et de Kistiakovski. Les archives du cercle de lecture n'existent malheureusement plus que de façon fragmentaire si bien que nous savons peu de choses sur la vie étudiante et universitaire

---

*Id.*, *Biographisches Lexikon des Russischen Heidelberg*, 2<sup>e</sup> éd. in *Russica Palatina*, Nr. 27, Heidelberg, 1998 ; Elfriede Wischhöfer (éd.), *Russische Studenten in Heidelberg* (textes inédits de S. G. Svatikov), in *ibid.*, Nr. 28, Heidelberg, 1997 ; Dittmar Dahlmann, « Bildung, Wissenschaft und Revolution. Die russische Intelligencija im Deutschen Reich um die Jahrhundertwende » [désormais cité : Bildung], in Gangolf Hübinger & Wolfgang J. Mommsen (éd.), *Intellektuelle im Deutschen Kaiserreich*, Francfort-sur-le-Main, 1993, p. 141-157 ; voir aussi : Hubert Treiber & Karol Sauerland (éd.), *Heidelberg im Schnittpunkt intellektueller Kreise. Zur Topographie der „geistigen Geselligkeit“ eines „Weltdorfes“: 1850-1950*, Opladen 1995. Je n'ai pas pu consulter : Gesa Bock, *Studenten des Russischen Reiches an der Universität Heidelberg, 1862/63-1914*, Unveröffentlichte Diplomarbeit, Universität Heidelberg, 1991.

43. Dahlmann, *Bildung*, *op. cit.*, p.145 sq.

44. Susan Heuman, *Kistiakovsky. The Struggle for National and Constitutional Rights in the Last Years of Tsarism* [cite désormais : Kistiakovsky], Cambridge (Mass.), 1998.

45. Dahlmann, *Bildung*, *op. cit.*, p.150 sq ; Heuman, *Kistiakovsky*, p. 26 sq.

des Russes à Heidelberg, au-delà de ce qui est déjà connu par la littérature de mémoires, notamment le journal de Stepun<sup>46</sup>.

Grâce à ce cercle, Weber a dû se familiariser avec l'essentiel de la situation en Russie et il a, grâce à lui et Kistiakovski notamment, appris à connaître les œuvres de Vladimir Soloviev et de Mihailo Draho-maniv (Michail Dragomanov). En même temps qu'il progressait en russe Weber utilisa, notamment pour le second article, davantage de matériaux. Il y avait les statistiques et les textes de loi, mais surtout il exploita presque toute la presse du pays depuis le journal conservateur *Novoe Vremja*, en passant par *Russkie Vedomosti*, *Rus'*, *Reč*, *Pravo* jusqu'à l'organe social-démocrate *Načalo*. À côté de cela il rassembla par courrier des informations auprès d'experts comme Mikhaïl Gertchenstein, le spécialiste des questions agraires chez les constitutionnels-démocrates et il se fit désigner et envoyer la littérature la plus importante<sup>47</sup>. Jusqu'en 1914 il resta au demeurant abonné aux *Russkie Vedomosti*, la feuille de l'intelligentsia libérale.<sup>48</sup>

Il est à peu près sûr que Kistiakovski attira l'attention de Weber sur le projet de constitution du *Sojuz Osvoboždenija* qui parut au printemps 1905 à Paris, d'abord en version russe puis en version française<sup>49</sup>. Weber sans doute reconnut immédiatement l'importance de ce projet de constitution qui servit plus tard de point de départ pour les lois fondamentales de l'Empire russe du 23 avril 1906 ; le projet de constitution donnait une image précise des objectifs politiques propres au principal groupement des libéraux russes qui, dès juillet 1904, avaient réclamé la convocation d'une assemblée constituante<sup>50</sup>.

La confrontation de Weber avec la Russie trouva une première concrétisation dans une manifestation de l'association des nationaux sociaux à Heidelberg le 5 juin 1905<sup>51</sup>. Il se montra plutôt sceptique sur les chances de transformation de la Russie tsariste en un État constitutionnel libéral démocrate, et il observa que le lien étroit entre le tsar et la masse de la paysannerie russe comme sa

---

46. Fedor Stepun, *Vergangenes und Unvergängliches. Aus meinem Leben. Erster Teil 1884-1914*, 2<sup>e</sup> éd., Munich 1949 ; voir sur le sujet Treiber, « Fedor Steppuhn in Heidelberg », in *Id.*, Sauerland (éd.), *Heidelberg im Schnittpunkt intellektueller Kreise*, p.70 sq.

47. MWG I/10, p.12 sq.

48. *Ibid.*, p. 9 et 686 sq.

49. *Ibid.*, p. 7sq.; Heuman, *Kistiakowsky*, p. 28 sq. et p. 82 sq.

50. Heuman, *Kistiakowsky*, p.26 sq. et p.82 sq.

51. MWG I/10, p. 2 sq. et p. 695 sq.

mentalité religieuse profondément enracinée n'autoriserait jamais une transformation radicale de la situation existante.

Même après le retour définitif de Kistiakovski en Russie, fin 1905, début 1906, Weber resta en relation avec lui<sup>52</sup>. Grâce à lui fut établi le contact avec d'autres scientifiques et hommes politiques russes avec lesquels Weber correspondit les années suivantes. À côté de Mikhaïl Gertchenstein déjà évoqué il y avait le spécialiste des questions agraires Alexandre Kaufman, le statisticien V. V. Sviatlovski, l'historien Ivan Grevs et le chercheur en économie politique Sergeï Boulgakov.<sup>53</sup> En 1906 Gertchenstein devait écrire un article sur la question agraire en Russie pour les *Archives de science politique et de politique sociale*, mais ce plan n'a pas pu être réalisé car il fut assassiné en 1906 par des partisans de la droite réactionnaire, les centurions noirs<sup>54</sup>.

Grâce à la médiation de Weber parut en 1913 chez Siebeck à Tübingen<sup>55</sup> un livre de Kaufmann et une traduction allemande du grand traité de Boulgakov *Filosofija xozjajstva* [Philosophie de l'économie] devait aussi être publiée chez Siebeck sur le conseil de Weber, mais ce projet n'a jamais été réalisé. Un article résumant le livre est seulement paru dans le *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik* [Archives de science et de politique sociale] en 1913<sup>56</sup>.

---

52. MWG I/10, p. 24sq. et p. 686; Lepsius & Mommsen et Rudhard & Schön (éd.), *Weber. Briefe 1906 – 1908* : lettres à Bogdan Kistiakovskij du 18 février et du 1<sup>er</sup> mars 1906, p. 717 sq. ; *Id.* (éd.), *Max Weber. Briefe 1909-1911*, Tübingen, 1994 : lettres à Kistiakovski du 17 avril et du 20 avril 1910, p. 475 sq.

53. MWG I/10, p. 24 sq. et p. 284 sq.

54. Cf. *Ibid.*, p. 284.

55. Aleksandr A. Kaufman [Alexander Kaufmann] avait déjà publié en 1906 dans le *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik* une contribution : « Das russische Übersiedlungs- und Kolonisationsgesetz vom 6./19. Juni 1906 » in *ibid.*, t. 22, 1906, cahier 2, p. 371-423. Weber l'en remercia dans une lettre du 23 avril 1906 et demanda des conseils concernant l'acquisition de littérature sur la question agraire en Russie. Lepsius, Mommsen & Rudhard, Schön (éd.), *Weber. Briefe 1906 - 1908*, p. 719. En 1913 parut : Alexander Kaufmann, *Theorie und Methoden der Statistik*, Tübingen, 1913 ; voir à ce sujet la lettre de Weber à Kaufmann postérieure au 5 juillet 1911 in Lepsius & Mommsen avec Rudhard & Schön (éd.), *Max Weber. Briefe 1911 - 1912*, Tübingen, 1998, p. 246.

56. Voir les lettres de Weber à Oskar Siebeck du 21 février 1912 et à Edgar Jaffé du 2 juin 1912, in *Ibid.*, p. 425 et 550. Sergej Bulgakow [Sergej Bulgakov], « Die naturphilosophischen Grundlagen der Wirtschaftstheorie », *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, t. 36, 1913, cahier 2, p. 359-393.

Comme il n'y a pas eu à ma connaissance à ce jour, malgré la large ouverture des archives russes, d'examen systématique des papiers concernés, nous savons peu de choses sur d'autres contacts de Weber avec les hommes politiques et les scientifiques russes, dans la mesure où ses propres archives restent fragmentaires et ne livrent pas d'information sur le sujet. On peut supposer que Weber a eu aussi des contacts avec Piotr Struve, Mikhaïl Tugan-Baranovski et Pavel Milioukov.

Considérons maintenant les deux articles de Weber de 1906 dans le contexte de son œuvre. Pour lui, ce qui s'est passé en Russie en 1905 et 1906 était une des dernières sinon la dernière grande bataille de la démocratie libérale après sa série de victoires en Europe occidentale et centrale et aux États-Unis. C'est particulièrement net dans les remarques conclusives de « La situation de la démocratie civile en Russie » où il renoue avec le grand sujet qui l'avait déjà occupé lors de sa conférence du International Congress of Arts and Sciences de Saint Louis à l'été 1904. Il y parlait, en relation avec l'Amérique, des dernières occasions de construire une nation libre alors que les territoires libres disparaissaient partout dans le monde<sup>57</sup>.

Pour Weber les deux pays au-delà de toutes leurs différences étaient coupés de l'« histoire », et ce phénomène agissait de concert avec « le caractère continental d'un théâtre presque illimité<sup>58</sup> ». Weber n'a jamais expliqué clairement ce qu'il entendait par ces dernières caractéristiques<sup>59</sup>, mais il espérait vraisemblablement que ces deux États réussiraient à échapper aux « murs d'airain de la soumission » qui avaient déjà été édifiés pour les autres États capitalistes. Weber percevait déjà la construction de ces murs dans la « féodalité américaine de la bienfaisance », dans les institutions allemandes de bienfaisance et dans le règlement russe sur les fabriques<sup>60</sup>.

Deux générations plus tôt Alexis de Tocqueville avait déjà attiré l'attention sur le rôle éminent des deux États. Dans *La Démocratie en Amérique* il écrivait que seuls ces deux peuples allaient de l'avant, conquerraient le monde, une nation avec la charrue, l'autre avec

---

57. Introduction à MWG I/10, p. 3 sq.

58. *Ibid.*, p.273.

59. Pipes, *Max Weber und Russland*, *op. cit.*, p. 634.

60. MWG I/10, p. 269.

l'épée, et que tous deux paraissaient prédéterminées par la Providence à prendre entre leurs mains les destins du monde<sup>61</sup>.

Finalement les remarques de Weber sont à comprendre à partir de sa philosophie de l'histoire, la conviction libérale que face à l'extension de la rationalité qui pénètre tout, il ne s'agit que de défendre les derniers espaces de liberté. Dans la Révolution de 1905, il voyait manifestement une possibilité d'assurer des espaces de liberté encore existants ou d'en créer de nouveaux. Dans sa compréhension de la Révolution il s'agissait de protéger ou plutôt d'élargir libertés et possibilités de l'homme individuel<sup>62</sup>. C'est à partir de là qu'on comprend son refus de toute conviction marxiste à laquelle il reprochait « d'entraîner l'esprit à marcher au pas », ce dont ne pouvait résulter qu'un « émoussement intellectuel<sup>63</sup> ». La social-démocratie n'était pas aux yeux de Weber un parti révolutionnaire, il parlait du « théâtre des grèves de masse » et de la soumission de leurs partisans au dogme<sup>64</sup>.

Mais Weber était convaincu de la nécessité d'une révolution ou de révolutions, car on devait aux « principes de 89 » des choses sans lesquelles « la vie ne pouvait plus être supportée » écrivait-il en 1911 au comte Keyserling.

« Et un peuple qui, comme nous les Allemands, n'a jamais eu le cran de décapiter les pouvoirs traditionnels ne retrouvera jamais la fière assurance qui fait dans le monde la supériorité des peuples anglo-saxons et romans par rapport à nous<sup>65</sup> ». Weber voyait aussi un certain parallélisme des deux États, Russie et Amérique, dans le fait qu'il leur manquait, du moins dans l'acception formée par les Lumières, une tradition historique<sup>66</sup>. C'est ce qui explique aussi son intérêt pour la Révolution russe. Dans les deux pays, il y avait la possibilité de s'engager sur une voie alternative par rapport aux

---

61. Alexis de Tocqueville, *De la Démocratie en Amérique* in *Id., Œuvres complètes*, t. 1, Paris 1961, p. 430 sq.

62. Cf. Eduard Baumgarten, *Max Weber. Werk und Person*, Tübingen, 1964, p. 659 sq.

63. MWG I/10, p. 272.

64. *Ibid.*

65. Lettre à Hermann Graf Keyserling, Heidelberg 21 juin 1911, in Lepsius & Mommsen et Rudhard & Schön (éd.), *Weber. Briefe 1911 - 1912, op. cit.*, p.237.

66. Max Weber, « The Relations of the Rural Community to Other Branches of Social Science », in Howard J. Rogers (éd.), *Congress of Arts and Science. Universal Exposition*, St. Louis 1904, vol. VII, Boston - New York 1906, p. 725-746, ici : p. 744 ; MWG I/10, p. 272 sq.

traditions historiques d'Europe occidentale. Dans son *Éthique protestante* Weber s'était confronté à la naissance et au développement du capitalisme anglo-saxon. Les études sur les événements de Russie dans les années 1905-1906, en particulier sur « le passage de la Russie à un constitutionnalisme apparent » étaient la tentative d'analyser les développements possibles en Russie.

La confrontation avec la Russie était caractérisée par deux objectifs principaux de Weber, d'un côté le rôle d'une Allemagne rendue démocratique comme État national et de l'autre le souci du développement ultérieur d'une société formellement libre face aux tendances de la bureaucratisation croissante, de la rationalité en expansion, du « désenchantement » du monde.

À quelques endroits dans les remarques de Weber il y a des parallélismes manifestes avec la situation de l'Allemagne wilhelminienne. C'est ainsi qu'il écrit dans l'article sur « La situation de la démocratie bourgeoise » :

La situation de la Russie exige certes un homme d'État – mais les ambitions dynastiques du gouvernement personnel y laissent aussi peu de place à un grand réformateur, s'il s'en trouvait un, qu'ailleurs et par exemple chez nous<sup>67</sup>.

C'est avant tout le concept de « gouvernement personnel » qui se rapportait clairement à Guillaume II, dont Weber rejetait toujours fortement les interventions politiques, car « dans le cas défavorable » le monarque était un dilettante politique dangereux et dans le cas favorable un spécialiste militaire étroit<sup>68</sup>.

Les nombreuses et remarquables forces individuelles dans l'administration russe [...] peuvent tout dans le système actuel sauf fournir des hommes d'État en vue de grandes réformes. Les ambitions dynastiques suffisent à y veiller- là-bas comme chez nous<sup>69</sup>.

Depuis sa conférence inaugurale à Fribourg en 1895, Weber avait mis l'idée d'un État national puissant au centre de sa pensée politique, les « intérêts politiques durables de la nation<sup>70</sup> » devaient être

---

67. MWG I/10, p. 267.

68. *Ibid.*, p. 677.

69. *Ibid.*, p. 676 sq.

70. Wolfgang J. Mommsen en collaboration avec Rita Aldenhoff (éd.). *Max Weber. Landarbeiterfrage, Nationalstaat und Volkswirtschaftspolitik. Schriften und Reden 1892 - 1899*, 2. Halbband, Tübingen, 1993, p. 561 (=MWG I/4). Le discours a été publié en 1895 sous le titre : *Der Nationalstaat und die Volkswirtschaftspolitik* (Fribourg – Leipzig, Mohr & Siebeck).

au centre de l'action politique. Weber a encore rappelé cette prise de position durant la première guerre mondiale en disant qu'il « avait toujours envisagé la politique du point de vue national, non seulement la politique extérieure, mais toute la politique<sup>71</sup> ». Pour s'assurer les intérêts d'un État des « dilettantes dangereux de ce genre n'étaient pas à leur place ». C'est ce qui apparaissait clairement pour Weber dans les cas de la Russie et de l'Allemagne prussienne. Il y avait là des fous dangereux qui n'étaient pas au pouvoir en vertu de la sélection réalisée par une démocratie parlementaire, mais seulement en raison de leur naissance. Durant ces années-là Weber se réclamait, en l'affirmant clairement, des avantages d'une démocratie parlementaire. Il répondait aux « bavardages à la mode » sur les aspects dépassés du parlementarisme en renvoyant aux succès et aux réalisations de ces démocraties parlementaires comparées aux pays dotés d'un « gouvernement personnel ». Dans le domaine de la politique étrangère, ces pays qui n'étaient pas perturbés par des « intermédiaires bruyants », des discours, télégrammes et décisions inattendues et ne devaient pas consacrer toutes leurs forces à la correction de situations bloquées ont obtenu de bien plus grands succès.

Après la guerre mondiale Weber souligna encore énergiquement dans sa conférence « la politique comme profession » de quelle manière la politique serait nécessairement couronnée de succès.

Quiconque veut faire de la politique en général et à plus forte raison de la politique comme un métier » peut-on lire, « se compromet avec les puissances diaboliques aux aguets dans toutes les formes de violence ; [...]. Quiconque recherche le salut de son âme et le sauvetage d'autres âmes ne fait pas cette recherche par le biais de la politique, qui a de tout autres tâches, à régler seulement par la violence<sup>72</sup>.

Weber a ici très clairement formulé ce qui s'entend déjà dans ses premiers articles sur la Russie : l'opposition de l'éthique de la responsabilité et de l'éthique de la conviction, de l'action ration-

---

71. MWG I/15: *Parlament und Regierung im neugeordneten Deutschland*, p. 421-596. Paru d'abord comme série d'articles d'avril à juin 1917 dans la *Frankfurter Zeitung* puis publié en mars 1918 comme brochure séparée chez Duncker & Humblot (Munich – Leipzig).

72. Wolfgang J. Mommsen & Wolfgang Schluchter en coll. avec Birgitt Morgenbrod (éd.), *Max Weber. Wissenschaft als Beruf. Politik als Beruf*, Tübingen, 1992 (= MWG I/17), p. 247.

nelle fondée sur les fins ou sur les valeurs. Malgré tout le respect qu'on peut avoir dans le domaine personnel pour « l'éthique de la conviction » comme par exemple chez Ernst Toller, celle-ci n'avait pas sa place dans le combat politique, dans l'action<sup>73</sup>.

De même Weber voyait aussi bien dans ses considérations sur l'Amérique et la Russie que sur l'Allemagne prussienne une extension d'influence du pouvoir bureaucratique. Pour la Russie il constatait une consolidation de cette bureaucratie et la décomposition de l'Empire en satrapies gouvernées par des fonctionnaires selon leur bon plaisir. Il reprit visiblement sur ce point des conceptions des libéraux russes qui ont souvent répété cette idée dans les années 1905-1906<sup>74</sup>. On peut certainement constater que la puissance de la bureaucratie russe n'avait cessé de croître avant même la Révolution de 1905 et continua de croître par la suite de même qu'une action bureaucratique-administrative arbitraire remplaçait la politique. Mais la bureaucratie ne put jamais mettre hors jeu les cercles dynastiques et ce sont eux précisément qui, par leurs interventions permanentes, faisaient obstacles à une administration rationnelle.

Les sympathies de Weber allaient clairement au mouvement libéral en Russie tel qu'il était incarné par le *Sojuz Osvoboždenija* et plus tard par le parti des démocrates constitutionnels. Pourtant il leur attribuait des chances de succès extraordinairement minces en Russie. Il ne voyait comme possibilité que l'éventualité d'une disparition progressive de l'autocratie<sup>75</sup>. Weber considérait la société russe comme essentiellement non « historique » à l'exception de la communauté paysanne, de l'Église et de la monarchie. Il ignorait la tradition de la pensée libérale en Russie, qui remonte au moins au XVIII<sup>e</sup> siècle, et la continuité sociale et étatique, même avec des ruptures, de l'Empire russe depuis plus de cinq siècles.

Dans son analyse, Weber parvenait au résultat qu'entre le libéralisme bourgeois de gauche d'un côté, tel qu'il était incarné par le *Sojuz Osvoboždenija* et la couche sociale des industriels et banquiers de l'autre, aucune entente sur des buts communs n'était possible.

---

73. Voir Dittmar Dahlmann, « Max Webers Verhältnis zum Anarchismus und den Anarchisten am Beispiel Ernst Tollers », in Wolfgang J. Mommsen & Wolfgang Schwentker (éd.), *Max Weber und seine Zeitgenossen*, Göttingen, 1988, p. 506-523.

74. Voir entre autres *Russkije Vedomosti*, n° 322, 6 décembre 1905, p. 1 et E. Trubeckoj, « K sezde Sojuza 17-go oktjabrja » [Sur la session du conseil du 17 octobre], *Russkije Vedomosti*, n° 38 du 8 février 1906, p. 1 sq.

75. MWG I/10, p. 265 sq.

« Considérés du point de vue économique, les libéraux du Semstvo étaient en général "des gens sans intérêt avéré", donc les représentants d'un idéalisme politique et socio-politique<sup>76</sup> ». Weber désignait la couche sociale des employés actifs dans les Semstva comme « l'élément le plus respectable et réjouissant, d'un point de vue éthique, que la Russie puisse offrir<sup>77</sup> ».

Plus tard Weber a décrit le « mouvement intellectuel » russe, dans lequel il comprenait expressément ce prétendu « troisième élément », comme le dernier grand mouvement « à caractériser non pas comme unitaire mais comme porté sur des points essentiels par une foi commune et donc de type religieux<sup>78</sup> ». Il jugeait de manière moins assurée les chances d'avenir de ce mouvement, dans lequel il rangeait aussi bien le *Narodnitchestvo* que le mouvement marxiste, comme la religiosité mystique de Tolstoï et de Dostoïevski, tout cela mélangé. Mais il constatait que ce mouvement fortement mêlé d'une intelligentsia juive de type prolétarien était prêt à tous les sacrifices<sup>79</sup>.

Selon la conviction de Weber, le développement visait une extension de plus en plus grande du pouvoir de la bureaucratie et de la rationalité. Weber sous-estimait précisément, dans le cas si important de la Russie, le rôle et la fonction des mouvements de masse. Cette évaluation montre qu'il se confrontait intensément avant tout avec les conceptions programmatiques des libéraux russes, et avec la position de l'État et de la bureaucratie face à eux. L'État et son développement prenaient dans sa pensée une place essentielle. La possibilité d'une transformation révolutionnaire venue d'en bas, telle qu'elle se concrétisait dans les événements de l'année 1917, restait chez Weber largement ignorée.

Les libéraux russes, qui d'une part ne reçurent aucune aide de la part des industriels et du « capital financier » pour transformer le système tsariste dans une alliance avec le mouvement des travailleurs, durent reconnaître au plus tard en octobre 1905 que leur politique visant à contraindre avec les ouvriers le gouvernement tsariste à des compromis avait échoué<sup>80</sup>. La radicalité des exigences

---

76. MWG I/10, p. 106.

77. *Ibid.*, p. 107.

78. Max Weber, *Wirtschaft und Gesellschaft. Grundriß der verstehenden Soziologie*, 5<sup>e</sup> éd., Tübingen, 1990, p. 313.

79. *Ibid.*, p. 314.

80. Dittmar Dahlmann, *Die Provinz wählt. Russlands Konstitutionell-Demokratische Partei und die Dumawahlen 1906-1912*, Cologne etc., 1996, p. 14 sq. et p.117 sq.

émanant de ces rangs était incompatible avec les conceptions modérées des démocrates constitutionnels qui, dans leur majorité, aspiraient à une monarchie constitutionnelle, et une alliance n'était pas davantage possible avec le parti des socialistes révolutionnaires dont les actions terroristes ne pouvaient compter sur aucune sympathie du côté de la bourgeoisie libérale. C'est ainsi que Weber dans ses articles ne s'est consacré que de façon périphérique aux partis ouvriers et aux groupes de gauche. Dans certains passages il s'est particulièrement intéressé aux scissions à l'intérieur du POSDR et a caractérisé l'orientation léniniste comme l'aile jacobine de la social-démocratie russe. Les déclarations programmatiques des socialistes révolutionnaires telles qu'on pouvait les lire dans l'organe du parti *Revolucionnaja Rossija* et leurs débats avec les postulats théoriques de la social-démocratie russe, notamment la polémique avec les membres de l'*Iskra*, sont abordés par Weber dans quelques passages, mais il considérait leur programme comme « des espaces intermédiaires de la pensée entre l'espace intellectuel bourgeois et prolétarien d'un côté et l'utopisme romantico-révolutionnaire de l'autre<sup>81</sup> ».

Depuis ses articles de 1906 la confrontation avec la Russie traverse de manière plus ou moins continue l'œuvre de Weber. En 1909 il publia un texte complémentaire dans les *Russkie Vedomosti*, après qu'on l'a soupçonné d'une attitude anti-russe<sup>82</sup>. En décembre 1912 il accepta pour la première fois, après sa grave maladie de 1897, l'offre de prononcer pour le cinquantième jubilé du cabinet de lecture russe de Heidelberg une conférence publique et solennelle<sup>83</sup>. En 1911 il annonça, pour l'édition russe du journal philosophique *Logos*, un article sur l'éthique de Tolstoï (« Etika Tolstogo »), et de même il avait le plan d'un livre sur Tolstoï<sup>84</sup>. La

---

81. MWG I/10, p. 207 sq. la citation est p. 209.

82. *Ibid.*, p. 685 sq.

83. *Ibid.*, p. 701 sq. Le discours de Max Weber pour le cinquantième anniversaire de la salle de lecture russe à Heidelberg, in *Russica Palatina* (Heidelberg), 21, 1992, p. 70-78.

84. Introduction à MWG I/10, p. 24 sq. Voir aussi Rüdiger Kramme, « Philosophische Kultur als Programm. Die Konstituierungsphase des LOGOS », in Treiber & Sauerland (éd.), *Heidelberg im Schnittpunkt intellektueller Kreise*, p. 119-149 ; Michail V. Bezrodnyj, Die russische Ausgabe der internationalen Zeitschrift für Kulturphilosophie „Logos“ (1910-1914), in *ibid.*, p. 150-169 ; *Id.*, « Zur Geschichte des russischen Neukantianismus. Die Zeitschrift „Logos“ und ihre Redakteure », *Zeitschrift für Slavistik*, 37, 1992, p. 489-511.

Russie apparaît aussi de plus en plus fréquemment dans toutes ses études comparatives, qu'il s'agisse de prendre comme point de comparaison la religion, le droit ou le pouvoir. En outre il avait toujours l'idée de voyager lui-même en Russie, pour apprendre à connaître le pays directement. Ainsi voulait-il aller à Moscou durant l'hiver 1912 et partir l'été suivant à Saint-Pétersbourg et à la campagne<sup>85</sup>. Mais tous ces plans se sont effondrés, comme un autre projet pour la revue *Logos* qui depuis 1910 annonçait un article de Weber « Sur le marxisme<sup>86</sup> ».

Le déclenchement de la Première Guerre mondiale a définitivement anéanti tous ces projets. Weber n'est revenu sur la question russe qu'en 1917 et 1918 dans le contexte de la politique de guerre de la Russie, principalement dans ses articles « Le passage de la Russie à la démocratie apparente », « La Révolution russe et la paix » ainsi que dans « Situation intérieure et politique extérieure » et « Le socialisme<sup>87</sup> ». Il a certes repris ici le fil de ses articles de 1906, mais ces remarques étaient avant tout déterminées par des appréciations tactiques de politique quotidienne. Elles étaient placées sous le signe d'un renforcement du front intérieur dans l'Empire allemand et de la volonté de guerre du peuple allemand, et présentaient la situation en Russie de façon très négative. Weber déclara que la Révolution de février aussi bien que celle d'octobre étaient des événements non-révolutionnaires. C'est surtout Wolfgang Mommsen qui a attiré l'attention sur le fait que les deux articles de 1917 ont été principalement dictés par la crainte que particulièrement l'aile gauche de la social-démocratie allemande puisse suivre l'exemple russe et peut-être attaquer dans le dos l'armée allemande<sup>88</sup>. À propos de la Révolution de février, Weber écrivait dans « le passage de la Russie à la démocratie apparente » : « Ce n'est pas une "révolution" mais la simple "élimination" d'un monarque incapable qui a eu lieu jusqu'à présent<sup>89</sup> ». Il jugeait de la même manière la Révolution d'Octobre et le rôle de Lénine et de Trotski. La domination des bolcheviks était une domination fondée sur la contrainte, pensait Weber, et elle ne donnait au régime aucune chance de survie à terme. En outre le système était sur le

---

85. Introduction à MWG I/10, p. 25. Lettre à Hermann Graf Keyserling du 21 juin 1911, in Lepsius & Mommsen et Rudhard & Schön (éd.), *Weber. Briefe 1911- 1912*, p. 238.

86. Introduction à MWG I/10, p.25.

87. Reproduit in : MWG I/15, p. 238-260, 291-297, 404-420 et 599-633.

88. Mommsen, *Max Weber und die deutsche Politik, op. cit.*, p. 274 sq.

89. MWG I/15, p. 253.

point de se transformer en une dictature militaire habituelle. Ce sont des erreurs de jugement qui sont à mettre en relation avec l'engagement politique de Weber et sa vision très nationale des choses durant ces années. Pour cette raison aussi Murvar a une évaluation tout à fait erronée de ces articles<sup>90</sup>.

Dans sa conférence sur « Le socialisme », prononcée en 1918 devant des officiers autrichiens, Weber dépassa, il est vrai, ces problèmes de politique quotidienne et évoqua en détails les chances d'une forme d'économie socialiste. Il nia résolument que l'expropriation de biens privés apporterait quelque transformation décisive que ce soit à la situation des ouvriers. Au contraire les ouvriers feraient alors face à une bureaucratie d'État qui serait incomparablement plus puissante que les entrepreneurs privés. Il était convaincu du fait que tout socialisme rationnel décuplerait les bureaucraties de la société capitaliste et rapprocherait encore l'homme de la « dépendance à venir<sup>91</sup> ».

Revenons en, une fois encore, aux écrits sur la Révolution russe de 1905-1906, et jetons un bref regard sur la confrontation des historiens de la Russie avec ses écrits. Ils n'ont accordé que peu d'attention à l'analyse wébérienne de la situation russe. Ils ne se sont manifestement guère soumis à l'effort de lire les articles publiés jusqu'à présent seulement dans des endroits difficiles d'accès, mal imprimés, avec des fautes d'impression dénaturant le sens, de plus richement assortis de notes pointilleuses. D'emblée c'est presque exclusivement le concept wébérien de constitutionnalisme apparent qui suscita l'attention, aussi bien en Russie qu'en Allemagne. Il fut immédiatement repris par les libéraux russes et intégré à la terminologie politique. Il a été violemment attaqué par la plupart des auteurs allemands, car il établissait clairement un parallèle avec la situation dans l'Empire allemand qui avait été voulue par Weber. La même remarque vaut aujourd'hui encore. D'Otto Hoetzsch, Martin Schlesinger et Anton Palme dans les années 1910 une ligne presque directe conduit à Manfred Hagen et Marc Szeftel jusque dans les années 1970 et 1980. Le concept fut dégagé de son contexte et utilisé ou détourné comme une étiquette. Hagen alla même, position étonnante pour un historien, jusqu'à remarquer

---

90. Dahlmann, *Theorie im Handgemenge*, *op. cit.*, p. 384 sq.

91. MWG I/15, p. 607 sq. Sur le concept de la « dépendance à venir » voir *ibid.*, p. 464 ; MWG I/10, p. 269 et Max Weber, *Die protestantische Ethik und der 'Geist' des Kapitalismus*, éd. et intr. par Klaus Lichtblau et Johannes Weiß, Bodenheim, 1993, p. 153 sq.

que Weber aurait emprunté le concept au répertoire des cadets<sup>92</sup>. Mais la conceptualité wébérienne doit être vue en relation avec la discussion sur la constitution en Allemagne, telle qu'elle a été conduite depuis le *Vormärz*. Pour Weber, docteur en droit et juriste habilité, le contexte historique du concept était familier. On désignait comme constitutionnalisme apparent, à l'époque du *Vormärz*, les constitutions octroyées unilatéralement par le monarque, sans qu'on ait donné à un parlement ou au peuple la possibilité de participer<sup>93</sup>. Comme c'est le cas pour la constitution de l'Empire allemand de 1871 et pour celle de l'Empire russe du 23 avril 1906, elles n'étaient pas liées à l'approbation d'une assemblée constituante et avaient été promulguées avant le rassemblement d'une représentation nationale dans un acte de pouvoir unilatéral du monarque. Sur la base du texte constitutionnel, le parlement n'avait pas la possibilité de modifier la constitution. C'est précisément ce concept et ce contexte que les radicaux et libéraux allemands avaient toujours en tête. Le socialiste Friedrich Engels et le libéral de gauche Eugen Richter l'utilisaient dans ce sens<sup>94</sup> et Weber l'appliquait à la situation en Allemagne et en Russie pour décrire la réalité constitutionnelle<sup>95</sup>. Et il fit cela à mon avis avec raison. Voilà

92. Cf. introduction à MWG I/10, p. 47sq.

93. Ernst Rudolf Huber, *Deutsche Verfassungsgeschichte*, t. 1, 2<sup>e</sup> éd., Stuttgart, 1967, p. 88-91 et 120 ; Hans Boldt, « Parlament, parlamentarische Regierung, Parlamentarismus », in Otto Brunner, Werner Conze & Reinhart Koselleck (éd.), *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, t. 4, Stuttgart, 1978, p. 649-676, ici : p. 657 sq. et p. 662 sq. ; voir aussi Dieter Grimm, « Verfassung (II). Konstitution, Grundgesetze », in *ibid.*, t. 6, Stuttgart, 1990, p. 863-899, ici : p. 882 sq.

94. Friedrich Engels, « Zur Wohnungsfrage » in Karl Marx & Friedrich Engels, *Werke*, t. 18, Berlin, 1962, p. 259 ; Huber, *Deutsche Verfassungsgeschichte*, *op. cit.*, t. 3, Stuttgart [etc.], 1963, p. 337. On trouve des preuves de l'utilisation du concept ou d'un équivalent chez E. Lasker pour les années 1862 et 1873 ; *Id.*, t. 4, Stuttgart [etc.] 1969, p.131sq. et p. 332sq. ; Preuves de l'emploi du concept par Eugen Richter pour les années 1881 et 1897 dans un discours au Reichstag ; voir aussi Carl Welcker, « Staatsverfassung », in Carl von Rotteck & Carl Welcker (éd.), *Das Staats-Lexikon. Encyclopädie der sämtlichen Staatswissenschaften für alle Stände*, 2<sup>e</sup> éd., Altona 1848, t. 12, p. 363-387, ici : p. 382 sq.

95. Sur l'emploi par Weber du concept en relation avec l'empire allemand voir notamment : Lettre à Friedrich Naumann du 14 décembre 1906, in *Id.*, *Gesammelte Politische Schriften*, Tübingen, 1921, p. 451 sq. et in Lepsius & Mommsen et Rudhard & Schön (éd.), *Weber. Briefe 1906-1908*, p. 203 sq. ; Max Weber, *Gesammelte Aufsätze zur Soziologie und Sozialpolitik*, éd. par Marianne Weber, 2<sup>e</sup> éd., Tübingen 1988, p. 400 ; MWG I/15, p. 245 ; Wolfgang

ce qu'on peut dire du contexte d'un concept central dans les analyses de Weber sur la Russie en 1906.

En résumé on peut retenir qu'il est très simple de faire la liste des erreurs de Weber dans ses écrits sur la Russie et de parvenir au résultat selon lequel ses jugements sur le cours ultérieur de l'histoire russe aussi bien en 1906 qu'en 1917 étaient plus ou moins faux. C'est là que réside l'étonnant apport de Richard Pipes. La position de Weber face aux partis socialistes, à la social-démocratie et aux sociaux-révolutionnaires n'était pas seulement très ambiguë dans le cas russe. Mais il s'est au moins donné la peine d'étudier en détails les programmes de la social-démocratie et des socio-révolutionnaires, et s'est même intéressé aux scissions à l'intérieur de la social-démocratie et à la polémique entre les socio-démocrates et les socio-révolutionnaires sur le bon chemin vers le socialisme et la position juste concernant la révolution. Weber fut à ma connaissance le premier qui dans l'Empire allemand en dehors de la social-démocratie ait jugé que les dirigeants de la social-démocratie russe, Lénine, Plekhanov et Maertov et le parti des socialistes révolutionnaires méritaient d'être évoqués, oui, le premier à discuter en détails du soviét de Saint-Pétersbourg et de la naissance du mouvement des syndicats, par opposition aux historiens allemands de la Russie de l'époque, comme par exemple Otto Hoetzsch.

Comme contemporain Weber avait des jugements très pessimistes sur la situation de la Russie, principalement après l'écrasement de la révolution de 1905-1906. Il souhaitait, oui, il désirait une réforme rapide et profonde de la situation, de même que pour beaucoup aujourd'hui encore les transformations en Russie ne sont pas conduites de façon assez rapide et radicale. Les contemporains semblent être portés à des jugements pessimistes.

Dans le contexte de l'œuvre de Weber les traités de 1906 sont surtout importants sous deux aspects :

- 1) la question du caractère de la société civile et en relation immédiate la question du phénomène des classes et du conflit entre les différentes classes de la société,

et

- 2) comme première tentative d'éclairer la question de la relation de la politique et de l'éthique qui déboucha plus tard dans sa conception d'une éthique de la conviction et de la responsabilité.

---

Schluchter en collaboration avec Peter Kurth et Birgitt Morgenbrod (éd.), *Max Weber. Wirtschaft, Staat und Sozialpolitik. Schriften und Reden 1900-1912*, Tübingen 1998, p. 268.

Sa confrontation avec les idées de Tolstoï, ses convictions sociales et politiques, son apolitisme, comme le dit Weber, jouèrent un rôle décisif. Pour ce qui est de la place relative de la Russie dans les théories de Weber sur le développement de la société moderne, donc pour sa thèse du rationalisme, je suis d'un avis fondamentalement différent de par exemple Hubert Treiber, que j'ai cité au début. Même si Weber a parlé du fait que la Russie ne possède pas de traditions historiques, il était convaincu du fait qu'avec le début de son développement capitaliste elle s'était engagée sur la voie de la modernité. Les contre-modèles de Weber restèrent pour l'essentiel l'Inde et la Chine. Seul celui qui consciemment ou inconsciemment reste attaché à la dichotomie Europe / Russie peut parvenir à la même évaluation que Treiber. Pour Weber la Russie appartenait sans aucun doute à la culture chrétienne et était en outre pénétrée et formée par le droit romain. « La Russie », écrivait Weber à la fin de 'La situation de la démocratie bourgeoise en Russie', « entre définitivement sur la voie du développement spécifiquement européen, aussi rude qu'aient pu être les revers de ces temps derniers<sup>96</sup> ».

Université de Bonn

*Traduit de l'allemand par Michel Espagne*

---

96. MWG I/10, p. 272.